





(limite de différenciation rétinienne). On préfère généralement la première méthode et on se sert fréquemment du photomètre de Fœrster.

Cet appareil, on l'a vu, se compose d'une boîte qui porte sur la paroi postérieure de gros traits noirs, objets d'épreuves, et sur la paroi antérieure deux œillets et une bougie séparés par une planchette sur laquelle se trouve une fenêtre qu'on peut faire varier à volonté au moyen d'une vis et sur laquelle est tendu un papier translucide, huilé. On peut donc, par l'ouverture variable de la fenêtre d'éclairage, rendre plus ou moins visibles les objets types intérieurs. Le sujet à examiner est d'abord habitué à l'obscurité par le séjour dans une pièce noire ou l'occlusion prolongée des yeux. Il regarde ensuite à travers les œillets les gros traits noirs, la fenêtre de l'appareil d'abord fermée puis graduellement ouverte jusqu'à ce que les traits noirs soient distingués. Le degré d'ouverture de la fenêtre nécessaire à cette perception indique le degré de la sensibilité lumineuse. Des échelles de teinte graduellement plus sombre peuvent aussi (de Wecker) permettre une certaine appréciation de la sensibilité lumineuse.

#### Photométrie.

§ 110. L'éclairage influe sur l'acuité visuelle par la visibilité des caractères. Il est un facteur essentiel de l'hygiène oculaire. Le degré d'éclairage d'un espace donné est donc utile à déterminer. Il existe divers appareils photométriques. Les photomètres de Fœrster, Landolt, Masquart, A. Imbert, etc., sont les plus pratiques.

Le principe est toujours le même et consiste à rechercher le rapport d'un éclairage à déterminer à un éclairage fixe, pris pour unité.

La recherche de l'éclairage est très importante dans les écoles, les ateliers et les cabinets de travail. Elle est nécessaire pour l'appréciation exacte de l'acuité visuelle avec un éclairage variable. Il est bon d'établir ainsi, une fois pour toutes, l'éclairage habituel des salles d'examen.

## CHAPITRE IV

### ACUITÉ VISUELLE, V ou S

§ 111. L'acuité visuelle est la force ou la capacité de distinguer les objets et d'en apprécier les formes. C'est la puissance isolatrice de la rétine. Elle diffère ainsi de la sensibilité lumineuse qui a pour effet la perception de la lumière; de la sensibilité chromatique qui a pour objet la perception de la couleur; de l'étendue ou de la portée visuelle qui représente une perception objective vague et lointaine.

L'acuité visuelle est l'expression de la vision directe centrale, maculaire; elle ne s'applique généralement pas à la vision indirecte périphérique, extra-maculaire, d'ailleurs très inférieure et rapidement décroissante. Les recherches de Dor et de Charpentier sont à cet égard démonstratives. Les cônes, spécialement doués de la vision nette, sont en effet moins nombreux à la périphérie qu'au centre de la rétine. La région nasale est plus sensible que la région temporale.

On obtient l'acuité visuelle de deux manières:

1° En déterminant la plus petite image rétinienne dont l'œil peut percevoir la forme;

2° En mesurant le plus petit angle sous lequel un objet donné peut être distingué d'objets analogues.

En pratique, on apprécie l'acuité par rapport au plus petit objet reconnu à une distance donnée ou bien par rapport à la plus grande distance où cet objet est distingué.

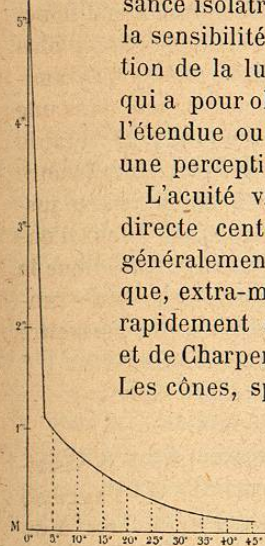


Fig. 99. — Schéma de Charpentier.

Courbe de la sensibilité rétinienne décroissant rapidement à partir de la macula, M, de 0° à 45°.